



Faisons taire les « déclinologues ».



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

Les courses n'ont aucune raison d'échapper à la crise conjoncturelle. Leurs acteurs ne peuvent pas ne pas subir les effets de l'environnement économique. Entre les coûts d'exploitation des chevaux qui augmentent notamment en raison du poids de la main d'œuvre, de celui de la fiscalité, celle applicable aux courses, mais surtout celle qui touche toutes les classes de la société, les moyennes (et donc beaucoup de parieurs) et les supérieures (et donc les propriétaires). Nier l'influence de la crise serait simplement nier l'évidence.

C'est tout l'équilibre qui est fragilisé par l'érosion du volume des produits bruts du jeu (le vrai chiffre d'affaires) et donc des recettes de l'Institution. Nombreux sont donc les acteurs des courses qui sont en situation de réduire ou d'arrêter leur activité, très aléatoire par construction, mais plus dure encore dans la conjoncture du moment.

Dans ces moments de doute, deux manières de considérer l'avenir me semblent s'opposer

Vendredi 13 février 2015 – N° 64

Détruire notre modèle pour bâtir un nouveau système : le saut dans l'inconnu...

A lire certaines déclarations, et curieusement de dirigeants d'associations, notre institution irait dans le mur, la disparition progressive du nombre de propriétaires prêts à payer des pensions serait impossible à enrayer, la race des parieurs aux courses en voie de disparition, la désaffection des hippodromes serait une fatalité.

Que proposent ces théoriciens de l'inéluctable déclin, ces prophètes assez conventionnels de la fin du monde ? De changer le modèle, de l'asseoir sur un schéma plus élitiste encore où quelques mécènes très riches viendraient s'affronter sur un nombre réduit d'hippodromes. Les propriétaires de base qui sont aujourd'hui le socle du financement et accusés de tous les maux seraient condamnés à disparaître : il est jugé indécent donner de l'argent à des chevaux en valeur 26 et au-dessous, qui ne serviraient à rien, sauf à donner des allocations à tous les autres...

Je caricature à dessein car en fait, à part chercher à détruire le modèle actuel, les déclinologues – une spécialité assez française qui ne s'arrête pas à notre milieu - ne savent pas très bien quoi proposer d'efficace pour remplacer le modèle actuel. « Il faut nous donner le pouvoir », répètent-ils souvent en boucle, mais pour quoi faire... ? le mystère reste entier.

Il faut capitaliser sur les atouts du modèle français.

On l'aura compris, je trouve cette posture démagogique et dangereuse. Démagogique car,



comme chacun le sait bien, dire que tout va très mal est une stratégie électorale payante qui permet ensuite de se poser en sauveur incontournable. Dangereuse car le déclinologue est contagieux et à force de répéter que tout va mal, il finit vraiment pas faire fuir les candidats à l'investissement dans notre système.

Je n'occulte pas les difficultés de nombre de propriétaires, d'éleveurs ou d'entraîneurs. Je suis loin de sous-estimer la difficulté de bâtir une trajectoire financière cohérente pour France Galop. Mais je veux m'inscrire du côté des gagnants, du côté de l'avenir. Pour cela, je veux m'appuyer sur ce qui fonctionne bien, sur les considérables atouts gagnants du Galop français, pour s'écarter définitivement du défaitisme et de la spirale de récession qu'il entraînerait.

Le niveau de nos allocations doit être protégé tant il est aujourd'hui l'un des plus attractifs au monde. Nos infrastructures, hippodromes et centres d'entraînement sont performantes et nos entraîneurs réputés : c'est l'outil qu'il faut préserver et même développer pour se préparer à la croissance. Notre parc d'étalons s'étoffe, nos ventes donnent des résultats tout à fait positifs en période de crise. C'est le reflet de l'excellence de nos filières dans le périmètre actuel. Et n'oublions pas la spécificité de l'obstacle, qui place la France et son élevage sur la première marche du podium mondial. De tout cela, les déclinologues ne parlent pas. Ce sont pourtant bien de nos atouts que doit venir le rebond qui nous devons construire.

L'horizon 2020 et au-delà

Le PMU a préparé un important plan d'investissement, de développement et de

modernisation de son réseau, de marketing, de croissance à l'international. Les prévisionnistes du PMU – incontestablement compétents – estiment le début du rebond en 2017-2018 après une stabilisation en 2015-2016.

L'heure est à la reprise économique bien en amont de ces échéances. Il faut donc se préparer à gérer la croissance.

Nous en serions bien incapables si nous avions, entretemps, cassé l'outil de travail, fait disparaître l'extraordinaire maillage que constituent nos hippodromes sur tout le territoire, amputé nos Centres d'Entraînement, sacrifié les acteurs du Galop qui constituent la base de la pyramide.

D'ici à 2020, deux axes doivent faire l'objet de nos efforts. Avant tout investir dans le développement et la commercialisation de nos jeux. Le PMU est la base de tout le dispositif, car il fournit et fournira la quasi-totalité des marges financières. C'est dans le PMU que les investissements produisent le meilleur retour pour les courses et leurs acteurs. Et de loin.

Ensuite, investir dans l'image pour la rendre plus attrayante, plus ouverte sur l'avenir en s'appuyant sur ses fondamentaux. A partir de là, il sera possible de donner la priorité à des affectations de ressources aux allocations en faisant preuve d'optimisme et d'enthousiasme.

Demain sera meilleur, sinon à quoi bon se battre ? Il faut faire taire les déclinologues.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr